

L'Intelligence artificielle



et la fin de la conscience

Deux ouvrages fort connus illustrent à notre avis parfaitement l'évolution vers la mécanisation toujours plus intensive de nous même et de notre environnement social. Déjà, en 1964, dans l'« Homme unidimensionnel », Herbert Marcuse a clairement identifié cette tendance de l'histoire, tandis qu'en 1976, appuyé par sa légitimité de spécialiste en Intelligence Artificielle, Joseph Weizenbaum, dans « Computer power and human reason », a démontré que désormais la conscience de l'Homme était touchée par cette évolution.

LE premier décrit une civilisation — on ne peut dorénavant plus parler de culture — dans laquelle la **rationalité technologique** s'est emparée des questions pratiques et politiques, ces questions qui impliquent des valeurs se voient réduites à leur forme technique ; langage et pensée se voient limités à des fonctions pures. Marcuse nous décrit alors l'Homme unidimensionnel comme étant celui qui n'a plus de conscience, ne remplissant que des fonctions par rapport à un système qu'il faut tenir en état de marche. Weizenbaum, de son côté, nous démontre que l'Homme unidimensionnel est déjà de-

venu réalité. Dans son état le plus pur, cet Homme s'appelle ELIZA, PARRY, SRDLU, DENDRAL ou encore MACSYMA. Il est capable d'exécuter les tâches les plus complexes sans se poser la moindre question d'ordre éthique, moral ou philosophique, ce qui institue précisément son avantage. Tous les problèmes que l'Homme unidimensionnel est en mesure d'aborder ont malheureusement dû être réduits au préalable à une forme technique ; ce n'est que dans ce cadre que celui-ci peut être opératoire et efficace. En cela, il remplace, et remplacera toujours plus, les hommes au fur et à mesure que de telles questions

éthiques s'éliminent de leur activité quotidienne et que leur travail devient purement technique et mécanique.

La rationalisation sociale

Mais, la mécanisation de la conscience, et par conséquent l'annihilation de cette dernière, n'est que l'ultime étape d'une évolution qui remonte au moins à la révolution scientifique du XVII^e siècle : on a successivement rationalisé les rapports avec la Nature et l'organisation sociale, si bien qu'aujourd'hui nous assistons à la rationalisation de l'Homme. L'organisation rationnelle de la société s'impose au fur et à mesure que nos rapports à la Nature sont médiatisés par des instruments techniques toujours plus puissants. Ce processus de rationalisation sociale peut, en tout cas depuis la Deuxième Guerre mondiale, compter sur l'apport toujours plus efficace des sciences sociales ; cette efficacité est d'ailleurs en corrélation directe avec le perfectionnement de leurs méthodes quantitatives et de leurs instruments techniques. De plus en plus, les sciences sociales ne sont plus seulement un instrument d'organisation rationnelle de la société, mais aussi le moyen privilégié de produire une société nouvelle, la société « techniquement » parfaite. Celle-ci aura l'avantage d'être totalement rationnelle, et le désavantage d'être totalement inhumaine. Ce qui restera de l'Etre humain apparaîtra dans un tel environnement comme étant le plus irrationalnel qui soit.

L'intelligence artificielle doit être considérée comme s'insérant dans cette évolution, puisque, à l'intérieur du cadre des sciences sociales, elle vise à (re)construire un type d'Homme parfaitement adapté à la société rationnelle. Ceci dit, cette société est une nécessité pour autant que l'on ait décidé au préalable la poursuite du projet occidental du progrès, de la croissance et de l'expansion, en d'autres mots le projet de la domination de la Nature. Certes, on peut, comme ceci a déjà été fait maintes fois, démontrer qu'à long terme ce projet une impossibilité physique. Mais, ceci n'empêche pas que depuis la Révolution française et ensuite la révolution industrielle tout se met en place pour réaliser ce projet, voire le perpétuer : pensons par exemple aux institutions sociales et politiques, ainsi qu'aux mythes et aux idéologies qui y correspondent. Bref, la société s'est organisée d'une manière telle que le projet rationnel (mais irraisonnable) du progrès se trouve désormais incarné à tous les niveaux. Il manque encore néanmoins le dernier chaînon, à savoir l'Homme. Même si ce dernier ne s'oppose plus que rarement de façon ouverte à cette évolution, il apparaît pourtant de plus en plus comme imparfait, et ceci parallèlement à la progression du perfectionnement de l'organisation sociale. Différents facteurs contribuent à cette imperfection de l'Homme dans le cadre

d'un environnement qui lui sera étranger. Même en faisant abstraction de toutes les défaillances physiques (maladies) — qui, depuis longtemps déjà, ont pu être réintégrées afin d'alimenter la machinerie de la croissance — il reste encore des imperfections dues aux sentiments, aux émotions, aux pulsions et surtout à la conscience.

L'homme, le dernier chaînon manquant

L'intelligence artificielle s'attaque ici à la caractéristique humaine probablement la plus difficilement contrôlable et certainement la plus dangereuse pour une opération sociale qui fait de la croissance son mode d'existence : la conscience de l'Homme. Dans un monde où la manipulation des sentiments et des émotions progresse à grands pas, la conscience reste probablement la seule caractéristique spécifiquement humaine, la seule source d'éventuels « ennuis » face au perfectionnement du système technicien. Ainsi, la mécanisation de la pensée et de la conscience de l'Homme constitue l'ultime étape du projet de la rationalisation du Monde. Pour que ce Monde puisse fonctionner comme une machine (mécanique), pour que le rêve technocratique puisse se réaliser, l'Homme doit fonctionnaliser sa conscience, c'est-à-dire l'abandonner, il doit devenir unidimensionnel. Il est certain que cette évolution ne répond pas seulement à des exigences d'ordres économiques et techniques, mais en même temps à des exigences d'ordre politique et militaire. L'Homme unidimensionnel est celui des

régimes totalitaires, l'individu de la norme qui ne sera plus jamais déviant, et qui ne contestera plus la moindre décision technocratique. Il n'agira plus raisonnablement, mais rationnellement ; étant rationnel, il devient prévisible, donc contrôlable et manipulable. Ainsi, on peut considérer que la domination rationnelle de la Nature aboutit aujourd'hui à la nécessité de la domination rationnelle de l'Homme. Domination de la Nature et domination de l'Homme se servent d'ailleurs des mêmes méthodes scientifiques et techniques, ce qui leur confère leur puissance et leur efficacité.

Comment l'intelligence artificielle peut-elle concrètement réaliser le projet de l'Homme unidimensionnel ?

Disséquer l'intelligence

En fait, ce projet est beaucoup plus ancien et on le trouve déjà chez La Mettrie et son « **Homme machine** » ; le rationalisme étant une période où l'on rêvait déjà de la société parfaite. Ce qui est beaucoup plus récent, car datant seulement de la Deuxième guerre mondiale, sont les moyens et les instruments scientifiques et techniques, à l'aide desquels on peut désormais disséquer et recombinaison l'intelligence comme la pensée. Cependant, ce ne sont pas les programmeurs qui l'ont inventé ; ils ne font ici qu'appliquer les procédés mis au point auparavant par des philosophes analytiques, les linguistes et les psychologues qui leur avaient déjà bien préparé le terrain. En découpant le langage et la pensée en morceaux discrets et mécaniquement liés, ils ont fait un pas décisif

vers la mécanisation de la Raison, tuant par là-même sa caractéristique principale, à savoir la conscience. La grille dont se sert l'Intelligence artificielle pour « décrire » l'Homme est déjà passablement réductrice, car mécaniste : l'Homme est ici déhumanisé et réduit à ses fonctions les plus élémentaires. Par conséquent, ses sentiments et sa conscience sont déclarés irrationnels, car ils gênent le déroulement parfait d'un raisonnement artificiel. Source de la conscience, la réflexion est ramenée au raisonnement par l'entremise de l'Intelligence artificielle. Cette transformation — dont certains cognitivistes veulent nous faire croire qu'elle est réductible à des opérations physiques et chimiques dans le cerveau (qui serait ainsi l'ordinateur parfait) — est malheureusement irréversible. L'intelligence artificielle ne fait ici qu'illustrer et pousser à son extrême la perversion de la Raison humaine. Son projet n'est compréhensible qu'à l'intérieur d'une société déjà considérablement mécanisée. Aller voir le travail standardisé d'une « usine intellectuelle », c'est comprendre, qu'arrivé à un tel stade, la mécanisation des opérations intellectuelles peut être vue comme un progrès bénéfique.

Considérer l'homme comme un ordinateur

Les chercheurs en Intelligence artificielle sont peut-être les premiers à avoir totalement intériorisé la conception mécaniste de l'Homme, et on peut postuler que ceci ne reste pas sans conséquences sur leur propre conscience sociale et politique. Comment pourrions-nous expliquer autrement leur irresponsabilité par rapport à leur travail de recherche ?

La conception réductrice qu'ont les chercheurs de la pensée humaine se laisserait illustrer à la lumière de maints exemples : « **John hit Mary with a hammer** », exemple souvent invoqué pour illustrer et analyser leur conception du processus cognitif. L'unidimensionalité ne résiderait-elle pas déjà dans le choix de leurs objets d'étude ?

On pourrait aussi prendre, avec Weizenbaum, leur conception de la « compréhension ». Cette dernière se réduit chez les cognitivistes à l'intégration mécanique d'informations dans un système préexistant, en d'autres mots, l'individu est présenté sous l'angle d'un « information processing system ». Il est certain que la multiplication de tels robots dits intelligents, contribue inévitablement à la réalisation de ce désir : considérant l'Homme comme un ordinateur, il finira par le devenir.

Une nouvelle technologie de la conscience

Ce sont cependant les implications socio-politiques de l'opérationnalisation de la pensée et de la Raison qui sont de

L'homme unidimensionnel ?



loin les plus préoccupantes. La perversion de la Raison devenue raison instrumentale, ou encore, l'annihilation de la conscience, poursuivent un but politico-militaire : le fin de la conscience politique et l'apolitisation de l'Homme au point où ce dernier ne s'en rend même plus compte.

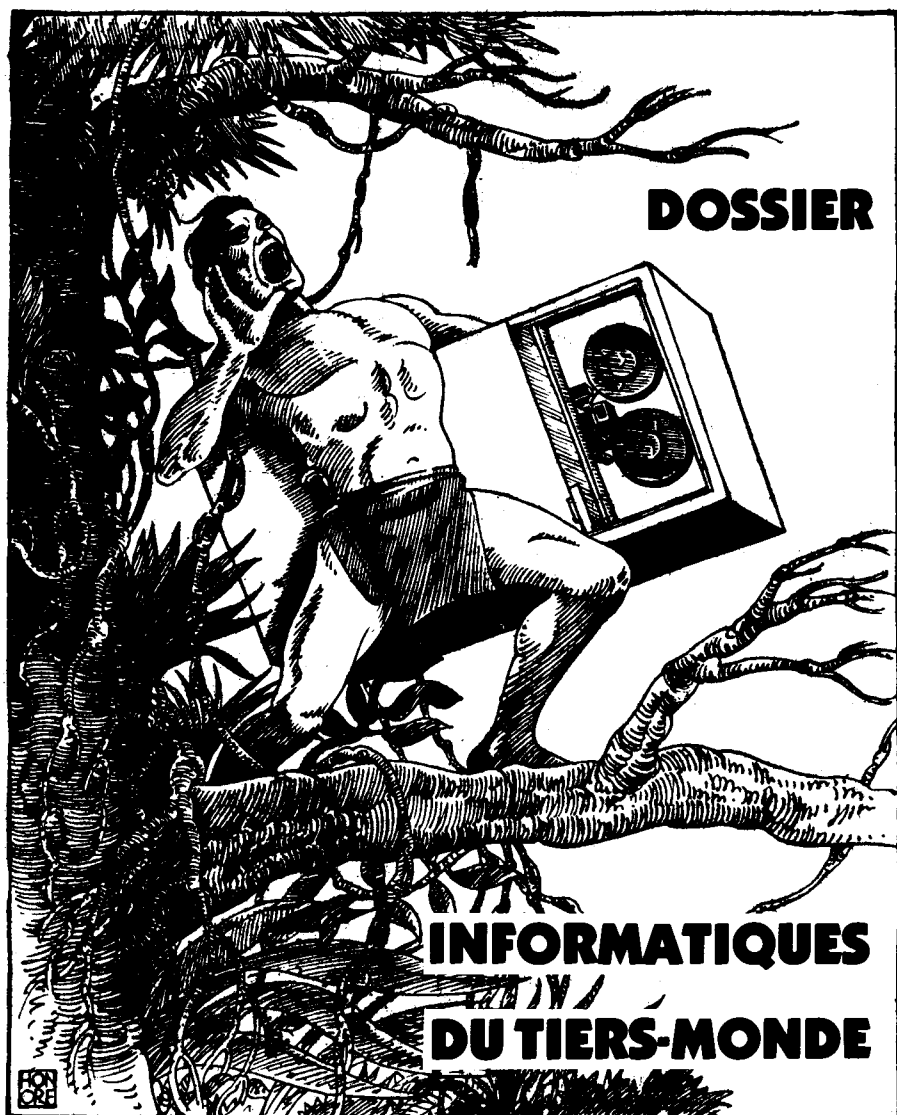
On peut se demander si les chercheurs en Intelligence artificielle ne sont pas les premiers hommes unidimensionnels, les premiers à être affectés par cette dégradation de la réflexion humaine à des opérations discrètes et rationnelles ? N'est-ce pas leur unidimensionnalité qui les fait répondre à toute critique de leur projet par un cynisme impertinent ? N'est-ce pas leur raison instrumentale qui les rend inacceptables à une responsabilisation et par là-même à un éventuel arrêt de leur travail fatal pour l'homme ? On peut aussi se demander si ces milliers de nouveaux génies que veulent nous créer S. Papert et J.J. Servan-Schreiber en les faisant programmer leurs micro-ordinateurs comme si ce n'était qu'un jouet, ne subiront pas le même sort ? Le tout non seulement au profit d'une programmation plus efficace, mais surtout en vue d'une intégration parfaite et totale dans le système technico-militaire qu'est devenue notre société hyper-industrialisée. L'apolitisation des hommes est une nécessité dans un système où la guerre se déplace de la Bombe à la guerre froide et psychologique : la prévision rationnelle du comportement de ses propres citoyens y devient tout aussi indispensable que celle de l'ennemi.

Cette nouvelle technologie de la conscience qu'est l'Intelligence artificielle arrive au moment où le système technicien a besoin de cohérence pour faire face à la Crise.

Car aujourd'hui la volonté de défendre une Nation ne se mesure plus à la mobilisation idéologique, mais à l'absence de résistances non-contrôlables face au projet militaro-industriel. Non pas que l'individu, certes atomisé mais encore conscient, soit devenu dangereux pour le système, mais — alors que la foule est statistiquement déjà contrôlable et prévisible — l'individu avec personnalité et conscience reste le dernier obstacle potentiel, celui qui échappe encore à un contrôle total. Simuler et connaître son fonctionnement et son raisonnement sera le pas décisif vers sa manipulation et le contrôle de sa conscience.

Si l'Intelligence artificielle réussit son projet — et il n'y a aucune raison pour qu'elle échoue — nous perdrons alors la seule capacité qui puisse encore entraver le cours de la situation actuelle.

Août 1983
Matthias Finger
Assistant au département de Science
politique, Université de Genève.



HONORÉ

Plus d'un milliard d'hommes (théoriquement) concernés, des enjeux colossaux, des bureaucraties à remuer, mais aussi de nouveaux pouvoirs ou de nouveaux marchés à créer. L'ordinateur miracle pour sauver le Tiers-Monde promettent certains !

Mais actuellement, le Tiers-Monde ne représente que 5 % de l'informatique mondiale et qui peut encore parler d'« un » Tiers-Monde, car quoi de commun entre l'Inde avec ses 600 millions d'habitants et le Bénin avec ses 4 millions, quel lien entre l'industrie brésilienne et l'économie tchadienne. Difficile de comprendre, de proposer ou de se passionner alors que la réalité de l'informatique est si mal connue.

Le débat mal engagé par le livre de JJSS (Le Défi Mondial) n'a pas véritablement rebondi avec celui d'Armand Mattelard (L'ordinateur et le Tiers-Monde), l'informatique n'y occupant qu'une place marginale.

Le dossier est construit autour de quatre axes :

- Les dépendances spécifiques dues à l'informatique ;
- La politique des Etats (Brésil, Congo, Chili, Inde, etc.) ;
- Les enjeux économiques et sociaux (Industrialisation, emploi, identité culturelle) ;
- Les expériences en cours (LOGO, alternatives, Cuba).

Ce dossier ne veut pas trancher dans le débat en cours : accélérer l'informatisation pour trouver les « raccourcis historiques » permettant aux pays en voie de développement de rattraper leur « retard » (A. Emanuel), adapter à un contexte culturel et social différent des produits définis pour un marché mondial dominé par l'hémisphère Nord ou encore proposer une informatique « appropriée » répondant aux défis du développement et de la démocratie. Plus encore que dans le cas des pays industrialisés, la fuite en avant technologique vise à escamoter sous couvert de scientisme, le nécessaire changement des rapports sociaux.

Ce dossier a été coordonné par Jacques Maisonneuve.